

# **Trois émissions d'un jour au Maroc (1893, 1903 et 1913)**

**Maurice HADIDA**

**CONFÉRENCE DU 4 FEVRIER 2017**

---

Trois émissions de timbres-poste ont eu lieu au Maroc en 1893, 1903 et 1913 qui ont pour caractéristiques communes d'être des provisoires par suite de pénurie de timbres, d'avoir eu cours un seul jour et d'avoir fait l'objet de tirages très faibles : 100 à 450 exemplaires.

Les deux premières concernent le bureau français de Tanger et la troisième le bureau de la poste chérifienne de Rabat.

La différence entre ces trois émissions provisoires réside dans la réalité de la pénurie et leur utilité réelle.

Elles sont cataloguées sous les numéros Yvert 9 et 10, 18 et 19 (Maroc français), 7 et 8 (Postes chérifiennes).

## **1 L'émission du 5 février 1893**

Le 27 décembre 1892, en prévision de l'ouverture, début 1893, de plusieurs bureaux français, et pour ses propres besoins à Tanger, le receveur des postes passe commande de timbres au type Sage de 5 centimes surchargés en centimos.

Le 4 février 1893, il n'est toujours pas livré et ses stocks de 5 centimos sont épuisés. Il ne peut plus constituer les affranchissements inférieurs à 25 centimos : en dehors de la valeur de 5 centimos, il ne dispose que des timbres à 25 centimos, 50 centimos et 1 peseta. Il obtient ce même jour, l'autorisation de sa hiérarchie, de surcharger des timbres-taxe de France de 1882-1892 avec une surcharge carmin : TIMBRE-POSTE qui doit barrer les mots chiffre, à percevoir et taxe.

Cette opération est effectuée le 5 février 1893, en typographie par bandes de cinq, dans une quantité permettant de faire face au volume de courrier du 5 et du 6 février 1893, le paquebot étant attendu pour le 6 février au soir.

La vente est limitée à cinq exemplaires par client à la fois, pour éviter la spéculation : 150 timbres à 5 centimes et 600 timbres à 10 centimes sont surchargés ; la majeure partie de ces timbres est employée dans la matinée du 6 février 1893 pour l'affranchissement du courrier à remettre au vapeur attendu. Ce bateau ayant apporté l'approvisionnement en timbres, l'excédent inutilisé, 150 timbres à 10 centimes, est immédiatement détruit.

C'est donc 150 timbres à 5 centimes et 450 timbres à 10 centimes qui ont été utilisés et qui n'ont eu cours que le 6 février 1893.



*Lettre de Tanger pour Gibraltar affranchie avec une bande de trois timbres à 10 centimes, en excédent de 5 centimes, pour faire l'affranchissement de 25 centimes, arrivée le 8 février*

## 2 L'émission du 10 octobre 1903

Le 10 octobre 1903, à Tanger, le bureau français manque de timbres à 5 et 10 centimes. Les timbres-taxe du Maroc de 1896 à 5 et 10 centimes sont surchargés au moyen d'un cachet encadré P.P. à l'encre noire. Afin de ne pas dissimuler la surcharge, l'oblitération devait porter à côté du timbre.

150 timbres-taxe à 5 centimes et 300 timbres-taxe à 10 centimes sont surchargés et n'ont eu cours que le 10 octobre 1903. Les lettres ayant réellement voyagé, avec cachet d'arrivée, sont très peu nombreuses.



*Lettre de Tanger pour El Ksar El Kébir, arrivée le 15 octobre.*

### 3 L'émission du 13 février 1913

Le 13 février 1913, les timbres de 5 m (mouzounat) et 10 m sont épuisés à la poste chérifienne de Rabat.

Quatre panneaux de 25 timbres de 50 m sont surchargés 05 en violet à l'aide d'un tampon et quatre autres panneaux de 50 m en rouge 0,10 à la plume.

Les 100 exemplaires de chacune de ces deux valeurs surchargées n'ont eu cours que le 13 février 1913 et uniquement à Rabat du fait de la mise en service des timbres du 2e tirage le 14 février au matin. Les lettres ayant réellement voyagé, avec cachet d'arrivée, sont très peu nombreuses : trois pièces commerciales ou privées connues à ce jour avec le 0,10 plume ; aucune pièce vue à ce jour avec le 05.



*Lettre de Rabat pour Casablanca, arrivée le 21 février.*

### Conclusion

Les provisoires de 1893, comme le prouvent les documents officiels, correspondent à une pénurie réelle de timbres-poste et leur utilité est indiscutable. Il n'en va pas de même de ceux de 1903 réalisés sous l'influence de philatélistes voulant imiter les précédents. Ceux de 1913, malgré l'absence de textes officiels, sont plus proches des premiers que des seconds.